

A propos de « de Gaulle et l'Armée »

Interview donnée au journaliste Fabrice Dutilleul

Pourquoi cet essai ? Serait-ce parce que le sixième anniversaire de l'indépendance algérienne se profile avec les commémorations de pure circonstance qui ne vont pas manquer d'intervenir ?

Oui et non. Dans une récente chronique j'évoquais l'ombre tutélaire du général de Gaulle planant sur les plateaux et studios du monde médiatique alors que la France traverse une période délicate de son histoire face aux multiples pièges tendus par un islamisme chaque jour plus agressif. Comment faire de l'homme du 18 juin, de l'ermite de Colombey, du tribun du « Je vous ai compris », l'archétype de l'homme providentiel dont la Nation désemparée aurait aujourd'hui un impérieux besoin ? Comment celui qui avait prétendu théoriser sur les guerres à venir n'aurait rien vu venir de nos mésaventures coloniales ? Aurait-il ignoré les grandes manœuvres déjà entreprises par un nouveau panislamisme conquérant ? Non si l'on en croit la confidence qu'il faisait 28 mai 1940 à l'aumônier de sa division en des termes on ne peut plus précis : *« Ce que je crains le plus, voyez-vous, c'est la transversale musulmane qui va de Tanger au Pakistan. Si cette transversale passe sous obédience communiste russe et, ce qui serait pire, chinoise, nous serions foutus. Et croyez-moi il n'y aura plus de Poitiers possible »*.

Alors comment expliquer cette conversion spectaculaire qui l'a finalement conduit à déclencher et à mener à son terme une politique de décolonisation radicale ?

Sans doute le colonel de Gaulle avait-il une conception strictement géostratégique de la problématique posée. Avec le temps, sa traversée du désert, ses nouvelles ambitions politiques, sa toute nouvelle réflexion présidentielle devait s'élargir à des espaces géopolitiques beaucoup plus vastes et surtout considérablement encombrés par les opérations de la guerre froide en cours. Pour valider ses théories encore lui aurait-il fallu percer les brouillards artificiels savamment générés par les fumigènes politiciennes abondamment utilisées par les gouvernements des deux blocs adverses et savamment déplacées au gré de ce fameux vent de l'histoire tout aussi artificiel. Vous savez, ce vent de l'Histoire qui avait imposé un grand Reich pour mille ans et l'empire soviétique pour l'éternité

Pourquoi les cadres de l'armée vont-ils s'opposer à cette politique ? Réaction spontanée d'une entité bâtie sur le strict concept de la défense de la Nation et de la grandeur de son destin colonial ? Réflexe de vieilles culottes de peau incapables de voir plus loin que la visière de leur képi ?

L'armée de métier vient de vivre au plus profond de sa chair l'affaire vietnamienne, la pusillanimité, la lâcheté des politiques, l'abandon des populations locale, l'ignominie de la guerre révolutionnaire et les cortèges de massacres qu'elle suscite. Bien qu'elle soit la Grande Muette, elle n'est ni sourde ni aveugle. De ce fait et bien avant les gouvernements instables qui jalonnent l'histoire de la IV^{ème} République, elle a pu mesurer le poids, tant de Moscou que de Pékin, dans le destin de la péninsule indochinoise mais aussi le jeu sournois de Washington. Elle a compris qu'à simplifier les problèmes et à les réduire à une joute bilatérale on s'interdisait toute projection dans le temps permettant d'anticiper d'autres menaces.

Le 15 novembre 1957, devant un aréopage étoilé du SHAPE, le général Allard brossait déjà un tableau inquiétant de la situation : « *En 1956, la France et la Grande-Bretagne avaient voulu s'opposer au déferlement vers l'Ouest du panarabisme encouragé par le communisme. Le monde libre n'a pas compris la portée de ces tentatives et ce furent des échecs. La ligne de défense arrière, la dernière, passe par l'Algérie.* »

C'est ce qui, après bien d'autres de ses pairs, conduira le général Challe à se confier ainsi à un journaliste de Barcelone : « *La sécurité du monde occidental impose à la France la permanence en Algérie. Ce que représente l'Algérie n'est qu'une bataille dans l'immense conflit où se débat aujourd'hui le monde libre. L'avenir de l'Europe s'y joue (...) Il y aura la misère. Cela nous coûtera probablement plus cher qu'aujourd'hui et l'exploitation de cette misère se fera contre qui ? Bien évidemment contre la France.*

C'est donc cette conviction qui va entraîner les chefs militaires français à renâcler sinon à s'opposer ouvertement à la politique du chef de l'Etat.

Les positions du Général et de ses détracteurs étant aussi tranchées, pourquoi parler d'équivoque ?

En fin et rusé politicien de Gaulle, pour imposer sa politique, va utiliser au départ de Mostaganem (« *Vive l'Algérie française* ») un chemin particulièrement louvoyant pour mieux les perdre. Le plus simple est de le laisser s'exprimer : « *Quant à la tactique, je devais régler la marche par étape, avec précaution. Ce n'est que progressivement, en utilisant chaque secousse comme l'occasion d'aller plus loin, que j'obtiendrais un courant de consentement assez fort pour emporter tout.* » De là à susciter ces providentielles secousses il n'y avait qu'un pas, habilement franchi par celui qui par ailleurs qualifiait de « foutaise » l'idée même d'une guerre subversive.

C'est cette progression tortueuse que cet ouvrage s'emploie à reconstituer.